

Rencontre **Laëtitia Janbon** tient la barre des avocats

LES FAITS

→ Elle a débuté son bâtonnat le 1^{er} janvier. C'est la première femme nommée à Montpellier depuis 1810...

Ce matin, comme tous les lundis depuis le 1^{er} janvier, ce sera café croissants à la salle des avocats du tribunal de grande instance (TGI). Une idée lancée par Laëtitia Janbon, madame le bâtonnier, qui, en décrochant ce titre, a mis fin à deux siècles de monopole masculin... En fait, depuis 1810 et la création de l'Ordre des avocats ! « *J'ai mis en place ce petit-déjeuner hebdomadaire comme ça tous les confrères qui veulent me voir, me parler, me faire part de leurs difficultés peuvent m'y trouver glisse-t-elle, les yeux pétillants. Dans les grands barreaux, il y a peu de femmes, il y a encore un certain machisme. A Lyon, une consœur vient d'être désignée, à Toulouse, il n'y en a jamais eu. Mais c'est comme dans toutes les professions, peu de femmes dirigent* ».

Ce bâtonnat, même si elle s'en défend, elle le voulait : à deux reprises déjà elle s'était présentée pour le décrocher. Comme pour consacrer une riche carrière, débutée en 1971 lorsqu'elle prête serment, et fêta son enracinement profond dans cette ville de Montpellier dont elle est une enfant fidèle. Même si son cœur

balance aussi du côté de sa petite voisine, Sète, Laëtitia Janbon y possédant un cabinet secondaire pour traiter de ce qui l'a toujours passionnée : les affaires maritimes. « *La mer m'a toujours attirée* » résume l'avocate.

Une grand-mère Sétoise, une mère Corse, un père armateur, à l'époque où l'île singulière était un port pinardier et qu'il fallait amener le vin d'Algérie, ont apporté le reste : cette soif immodérée pour tout ce qui touche à la grande bleue et sa déclinaison juridique le droit de la pêche, de la plaisance ou à l'application des conventions internationales. Son gendre vient même de participer au Vendée Globe.

« *J'ai toujours été très émue par les navires, même quand ils sont dans les ports. Ces gens qui vont, qui viennent, qui sont d'horizons très divers. Le droit maritime est très vivant, souvent dans l'urgence* ».

« Dans les grands barreaux, il y a encore un certain machisme »

Des affaires, elle pourrait en narrer des dizaines. On gardera en mémoire le *Vispy* qui s'est fait la malle, une nuit, malgré une saisie du tribunal de commerce ou ces marins Russes, jamais payés et en ra-



Laëtitia Janbon. Ce bâtonnat, elle le voulait... Photo David CRESPIEN

de dans le port de Sète, qu'elle défend avec ardeur.

Mais le cœur de cette catholique pratiquante, mère de quatre enfants et dix fois grand-mère, bat toujours pour Montpellier. Si elle déplore, dans la ville, « *un peu trop de béton et les difficultés de circulation* », elle adore son aspect méridional. Elle affectionne l'Écusson, surtout la place de la Canourgue : « *On s'est battu pour éviter la découpe des micocouliers* », rappelle-t-elle avec fierté. Apolitique - « *je vote, bien sûr, mais je ne tiens pas à avoir d'engagement* » - cette

passionnée d'opéra s'est beaucoup investie dans l'associatif (institut des droits de l'Homme, médiation familiale, club Propeller rassemblant les personnalités portuaires etc.)

Elle s'attelle désormais à rénover l'image des avocats : « *je veux que le barreau soit inventif, qu'il cherche d'autres débouchés, que l'on s'ouvre à l'Europe, au droit de la santé, du sport. Et modifier l'image que les gens ont des avocats, celle véhiculée par la télévision où l'on ne les voit qu'en pénalistes* ». •

Yanick PHILIPPONNAT